

Encore en Chemin

Du même auteur

- Manège*, roman, L'Harmattan, Paris, 2008 ;
Jacky la Pie, poésies pour enfants (édition bilingue français-roumain), L'Harmattan, Paris, 2008 ;
Le Corbeau d'Arcimboldo, poésies pour enfants (édition bilingue français-roumain), L'Harmattan, Paris, 2008 ;
Ombres & Couleurs ou le Voyage du Corbeau d'Arcimboldo au Mont Fuji, poésie (édition bilingue franco-japonais), Caractères, Paris, 2012 ;
Le Directeur, nouvelles, Caractères, Paris, 2014 ;
Bande de Clowns, poésie, Bruno Leprince, Paris, 2016 ;
La Voix d'Octavie ou la Complainte du Corbeau d'Arcimboldo, poésie (livre accompagné du CD), Caractères, Paris, 2016 ;
L'An Jeune, poésie (livre accompagné du coffret double CD), Arte Studio / Bruno Leprince, Paris, 2018 ;
Le Prochain Testament, roman, Orizons, Paris, 2020 ;
Encore en Chemin, Orizons, 2021.

Olivier Peraldi

Encore en Chemin

Texte illustré par Mariko Beltrando-Assai
et précédé d'un avant-propos de Daniel Cohen

 **Orizons**
2021

Avant-propos

DANIEL COHEN

« **L**e haïku est une poésie japonaise de dix-sept syllabes réparties en trois “vers” : le premier de cinq, le second de sept et le troisième de cinq syllabes ». Tel est le bref résumé qu’en donne l’historien de la littérature japonaise, Shuichi Kato, auteur d’une prestigieuse *Histoire de la littérature japonaise*, parue chez Fayard et Intertextes (la première maison d’édition que j’ai fondée dans les années 80, disparue dans les années 90 au siècle passé). J’ai raconté les méandres de cette traduction, dans mon *Trésor familial des rythmes*, édité en 2018.

L’écrivain Olivier Peraldi m’a honoré d’une demande : écrire quelques mots en introduction à sa célébration. J’ai été, longtemps, un lecteur passionné de la prose japonaise ou de sa lyre. Je me revois, jeune homme, les évoquer devant le grand Kato, sur la terrasse de la

« Closerie des Lilas », invités par le japonisant E. Dale Saunders, son traducteur.

Olivier Peraldi, dans l'œuvre qu'il nous a donnée depuis quelques années, et notamment dans son roman, édité récemment chez Orizons¹, sonde la confusion des esprits et à revers la violence des faiseurs ; là où cela est possible il gratte afin de dégager la première pellicule d'une vérité hors des faussetés et des apparences.

Les compositions de l'illustratrice de cet ouvrage, Mariko Beltrando-Assai, m'ont renvoyé à mon enfance, lorsque telles et telles circonstances m'avaient conduit à fréquenter le Japon par les livres. Je n'y ai d'ailleurs jamais mis les pieds et j'ai raconté, dans le *Trésor familial des rythmes*, comment et pourquoi, au milieu de complications multiples, la poésie japonaise d'abord, la littérature de l'Archipel ensuite, m'ont permis paradoxalement de *résister*. Passons les aventures intérieures — filet abstrait de mon œuvre d'écrivain — mais grâce auxquelles le Japon m'est apparu, plus en le *lisant* qu'en le *voyant*, en comète lointaine, cairn flottant entre ciel et terre et qui m'allaient merveilleusement. Shuichi Kato y fut sensible lorsqu'il me demanda pourquoi je souhaitais éditer son *Histoire de la littérature japonaise*. Nous avons eu, en France, s'il s'agit d'une comète, d'un cairn, Proust. Nous nous retrouvons, grâce à lui, moins

1. *Le Prochain Testament*, coll. « Littératures », Orizons, Paris, 2020.

en disgrâce : ici beauté, là désir de plénitude.² Le Japon les avait offerts depuis au moins un millénaire avec *Le Dit du Genji*.³

La nature, dans les romans de Kawabata, de Tanizaki, de Mishima, au XX^e siècle, révèle l'attachement du Japonais à sa terre magique et fragile ; ses cœurs battent au milieu de l'océan. Nous touche, dans les lavis d'or des artistes nippons, la capacité innée à reproduire la tension quasi onirique qu'offrent le vol d'un héron, la brume mante-
lant le cerisier dans le miracle du printemps ; Shuichi Kato l'illustre, images à l'appui, dans son *Japon, la vie des formes* : voici une forêt de conifères au pied de la montagne ; la brume s'y répand et s'y ouate jusqu'aux cimes ; tout à côté, on remarque le faite des pins duvetés de blanc sur un paravent de l'artiste Shōrin-zu byōbu, mort en 1610, du temps de la période Azuchi-Momoyama, âge de construction nationale. C'est à peine si

2. « Chez Proust lui-même, qui sait pourtant en faire une utilisation plus variée et plus profonde, le Japon sert à tout ce qui peut situer socialement, parfois sexuellement, les personnages, pour leur raffinement ou pour leur vulgarité : les peignoirs japonais d'Odette la connotent comme une cocotte, et Proust ne manque pas de rappeler par la bouche de M^{me} Verdurin, l'épisode de "la salade japonaise", une recette de cuisine empruntée à une pièce de théâtre de Dumas fils, où elle est assaisonnée de sous-entendus érotiques ("moules", "calotte"...) », écrit Michaël Ferrier dans *Japon : la barrière des rencontres*, Éditions Cécile Defaut, 2009.
3. « À ma connaissance, seul Luc Fraisse a eu l'intuition de montrer l'importance du japonisme dans l'œuvre d'un écrivain majeur, Marcel Proust, en le reliant explicitement à ses conceptions esthétiques et à sa technique littéraire [...]. C'est l'exception qui confirme la règle », Michaël Ferrier, *op. cit.*

l'œuvre de l'artiste, des temps lointains, diffère de la forêt fixée à la fin du XX^e siècle.

Mais le Japon éternel, dans son élan vers la modernité, a pris le chemin le plus court pour l'asseoir. Peut-être est-ce l'une des raisons qui l'ont empêché d'accéder à la puissance enviée et respectable du *guide*. Certes, l'Histoire ne relève d'aucun idéal, et à peine d'une morale. La Chine, les deux Corées, la Birmanie, les pays occupés par la soldatesque nippone ne l'ont pas oublié.

Je remercie Olivier Peraldi de m'avoir invité à lui offrir un propos libre. L'édition de ce volume est en somme une réponse à son vœu. Il me faudrait une vie entière pour évoquer ce que le Japon représente — et certainement plus une transparence qu'une apparence. Que vaut une ouate d'enfant et d'adolescent face au savoir remarquable des grands japonisants français, entre autres celui de René Sieffert que j'ai eu l'honneur et le plaisir de rencontrer jadis et à qui je fis part de cette chose miraculeuse : sa traduction du *Dit du Genji* — je la lus à haute voix à ma mère alitée ; elle mourut quelques mois après ; il advint que le texte en français d'une narration d'une dame de la Cour, dans le Japon ancien, avait apaisé ses souffrances intenses.

Par cette expérience insigne — pas exclusivement mais remarquablement — je dois au Japon ceci : la littérature est vraisemblablement notre seule vérité.

31 juillet 2021

Hiver

le soleil d'hiver
simple rond-point dans la brume
quel chemin prendre

immobiles branches
l'année qui naît dort encore
loin des promesses

la neige attendue
les enfants se poursuivent
maître bienveillant

une question me vient
rien d'autre qu'innocence
flocon dans le vent

sommets enneigés
l'être aimé languit au bain
chaleur d'étuve

l'essence a gelé
son mat du jerrican
l'hiver fait son show

foulant la poudreuse
sans ailes et sans intrigue
comme je m'envole

là-haut une trace
rayure poudrée de neige
le thé infuse

mais où est l'hiver
voie lactée domestiquée
diodes d'insomnie